



Théâtre Dans Ecoute voir Técoile!, Guillaume Prin rassemble son public dans un camion aménagé. Notre critique. >> 27



Symbole du Japon, le kimono réinventé
Tendances. Vêtement traditionnel à l'histoire riche, le kimono exerce une grande influence sur la mode depuis sa rencontre avec l'Occident. Une exposition au Musée Rietberg de Zurich lui est dédiée. >> 25

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

23
LA LIBERTÉ
VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2023

Alors que se joue le sort des Arméniens enclavés en Azerbaïdjan, retour sur un siècle de violences

Haut-Karabakh, un conflit sans fin



Caucase >> En une seule semaine, les Arméniens du Haut-Karabakh, enclavés depuis un siècle dans le sud-ouest de l'Azerbaïdjan, ont vécu coup sur coup les affres d'un sévère blocus, l'arrivée inespérée d'un convoi humanitaire de la Croix-Rouge, des bombardements aussi surprenants que meurtriers, l'annonce d'un cessez-le-feu et l'ouverture de pourparlers entre séparatistes arméniens et autorités azéris (lire en page 4). Mais comment cette région pittoresque de montagnes et de forêts en est-elle arrivée à devenir parmi les plus militarisées du monde? Et pourquoi est-elle devenue le théâtre sanglant de toutes les tensions entre voisins caucasiens? Pour tenter de répondre à ces questions, une plongée dans le passé s'impose.

1 Une province de l'antique Arménie
Le Haut-Karabakh, appelé Artsakh par les Arméniens dès l'Antiquité, correspondait à la dixième province du royaume d'Arménie, fondé en 190 av. J.-C. En 301, l'Arménie devient le premier Etat à se convertir au christianisme. L'Artsakh attire alors les missionnaires arméniens, comme en témoignent de très anciennes églises et monastères. La province montagneuse s'offre aussi comme refuge idéal pour la noblesse arménienne chrétienne, par exemple en 451, à la suite de la bataille d'Avartayr face aux Sassanides perses et à leurs éléphants de guerre. Considéré comme l'un des berceaux historiques des Arméniens – au point qu'ils voient aujourd'hui encore dans sa défense une « obligation morale », selon le professeur de philosophie Michel Marian –, le Haut-Karabakh va se retrouver sans cesse tiraillé entre Orient et Occident, aux marges des empires perse, ottoman et russe. Il n'a pas subi directement le génocide de 1915, mais des massacres d'Arméniens y ont été commis en 1919 et 1920 par les Azéris.



Cette semaine, des milliers d'habitants du Haut-Karabakh ont afflué vers un camp géré par les forces de maintien de la paix russes pour éviter les combats. Keystone

2 L'enclavement de Staline
Après la Première Guerre mondiale, trois Républiques socialistes soviétiques émergent dans le Sud-Caucase: l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie. Dans un premier temps, Moscou compte affecter à l'Arménie le territoire du Haut-Karabakh, appelé Nagorny-Karabakh à l'époque soviétique. Mais le 5 juillet 1921, le Bureau caucasien du Parti communiste, sous la supervision de Joseph Staline, alors commissaire du peuple

«Pour les Arméniens du Karabakh, c'est une question de vie ou de mort»

Andrei Sakharov

pour les nationalités, décide d'inclure la province dans l'Azerbaïdjan turcophone, malgré une population à plus de 90% arménienne. L'oblast, tracé comme une enclave à quelques kilomètres de l'Arménie, est doté d'un statut de région autonome en 1923, ce qui ne règlera rien les tensions ethniques. Jusqu'à la perestroïka du président de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev, dans les années 1980, toute revendication de rattachement à l'Arménie sera systématiquement étouffée.

3 Une guerre sans règlement de paix
En février 1988, à la faveur du dégel, le Soviét régional du Haut-Karabakh, soutenu par des manifestations massives au slogan « Une nation, une république », vote le rattachement à l'Arménie soviétique. Mais l'Armée rouge soutient les loyalistes azéris. Des pogroms contre les Arméniens éclatent dans la ville de Soumgaït, près de la capitale azérie Bakou. Les opinions se radicalisent. En mission sur place, l'académicien

«L'Arménie a perdu le Haut-Karabakh»

Rita Famos, présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, est actuellement en Arménie. Témoignage.

La présidente des protestants de Suisse, Rita Famos (photo Keystone), accompagne cette semaine une délégation du Conseil oecuménique des Eglises en Arménie. Elle nous livre son témoignage, alors qu'une manifestation de soutien aux Arméniens du Haut-Karabakh a lieu ce samedi à Berne.

Mardi, vous avez dû vous arrêter 2 km avant le corridor de Latchine. Quel était le but de ce voyage?
Nous voulions avoir une idée précise de la situation. L'Azerbaïdjan bloque depuis des mois les routes d'accès. Les 120 000 personnes qui y vivent, dont 30 000 enfants, meurent de faim. Nous voulions montrer notre solidarité avec ces personnes et nos frères et sœurs locaux dans la foi et attirer l'attention du public sur ce sujet. La situation a radicalement changé ces dernières heures. L'Arménie a définitivement perdu

le Haut-Karabakh et l'avenir des Arméniens qui y vivent est très incertain.

Quelles informations officielles vous donne-t-on?

L'Arménie est très préoccupée par le fait que l'agression de l'Azerbaïdjan ne cessera pas et que de nouvelles pertes territoriales risquent de se produire. Il appartient à la Suisse de mettre cette question à l'ordre du jour afin que l'Arménie puisse conserver sa souveraineté au regard du droit international.

Avez-vous pu avoir des contacts avec des habitants du Haut-Karabakh?

Oui, avec des connaissances, via les réseaux sociaux. Ce qu'elles disent est inquiétant. Une personne nous a écrit: «Après avoir souffert de la faim pendant neuf mois, nous nous trouvons mainte-

nant dans un abri, où nous dormons avec des enfants. Je ne sais pas si nous nous réveillerons demain, mais j'espère que vous vous souviendrez de nous pour avoir résisté à ce génocide avec dignité.»

Quel regard portez-vous sur les enjeux religieux derrière ce conflit territorial?

Les différences religieuses ne sont jamais une véritable raison pour la guerre. Ici, il ne s'agit pas simplement d'un conflit territorial, mais d'un génocide qui a commencé il y a cent ans en Turquie et se poursuit au Karabakh. Les organisations de défense des Droits de l'homme et l'ancien procureur général de la Cour pénale internationale Luis Moreno Ocampo ont tiré la sonnette d'alarme, parlant de génocide contre la minorité chrétienne. >> **PROTESTINFO**



Andrei Sakharov déclare: «Pour l'Azerbaïdjan, la question du Karabakh est une question d'ambition. Pour les Arméniens du Karabakh, c'est une question de vie ou de mort.» En 1991, lorsque Bakou abolit leur statut d'autonomie, ils répliquent par la proclamation de l'indépendance du Haut-Karabakh. L'Azerbaïdjan ne veut rien entendre, c'est la guerre. Elle va faire plus de 35 000 morts et un million de réfugiés. L'Arménie, soutenue par la Russie, libère le Haut-Karabakh – qui devient de facto une république indépendante – et s'empare de sept districts azéris. En 1994, un cessez-le-feu est signé. Mais il n'est pas suivi d'un règlement de paix. Les tensions se poursuivent.

4 L'Azerbaïdjan prend sa revanche

En septembre 2020, l'Azerbaïdjan, qui s'est enrichi grâce aux énergies fossiles, prend sa revanche. En 44 jours, avec le soutien logistique de son allié turc et de mercenaires islamistes syriens, il regagne le Karabakh et quatre de ses districts. Cette fois, la Russie a laissé faire. Comme l'explique Lukas Aubin*, spécialiste de la géopolitique russe, Vladimir Poutine voulait conserver ses accords gaziers et pétroliers avec l'Azerbaïdjan, ne pas froisser la Turquie et mettre la pression sur le premier ministre arménien Nikol Pachinian, jugé trop proeuropéen. Lors des négociations de règlement du conflit, l'Arménie doit finalement céder les trois districts restants, n'obtenant que le maintien d'un corridor sous contrôle des troupes russes.

Depuis lors, l'Azerbaïdjan ne cesse de maintenir la pression, allant jusqu'à imposer, en décembre dernier, un blocus strict du corridor de Latchine. Le premier ministre arménien l'a qualifié de «politique non dissimulée de nettoyage ethnique». Cette semaine, Bakou a finalement porté l'estocade, bombardant la capitale séparatiste Stepanakert. Les autonomistes doivent rendre les armes. Pour de nombreux observateurs, c'en est fini du Haut-Karabakh arménien. >>

* Michel Marian, L'Arménie et les Arméniens – Les clés d'une survie, Ed. Tallandier, 2021.
* Lukas Aubin, Géopolitique de la Russie, Ed. La Découverte, 2022.

HISTOIRE VIVANTE
Radio: lu-ve: 13h30
RTS LA LIBERTÉ Arménie, le génocide et ses héritages
TV: Torture propre Di: 20h55 Lu: 23h10
Voir le documentaire dès maintenant
+ histoirevivante.ch
+ laliberte.ch/hv